

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: - (2019)
Heft: 1

Artikel: Les infrastructures critiques face au défi de la sécurité : l'être humain, clé de la solution
Autor: Bergonzoli, Alain
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-867930>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 11.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



L'Académie de police de Savatan est responsable de la formation de base des policiers vaudois, valaisans et genevois.

Cyber

Les infrastructures critiques face au défi de la sécurité L'être humain, clé de la solution

Col Alain Bergonzoli

Directeur de l'Académie de police de Savatan

Nous vivons en sécurité. Oui mais... nous vivons aujourd'hui aussi grâce à toutes ces infrastructures qui nous garantissent notre énergie, nos ressources alimentaires, notre ravitaillement en eau, nos moyens de mobilité ou de communication. Toutes ces infrastructures sont, développements technologiques obligent, toujours plus interconnectées, toujours plus dépendantes de la vulgarisation de leur exploitation. Plus que jamais, cette complexité fragilise ces mêmes infrastructures face aux risques et menaces. Pour elles – et donc pour nous – leur grand défi se nomme la sécurité. Qu'elle soit technique, architecturale, informatique ou même physique, cette sécurité a un cœur : et la clé de la solution se nomme l'être humain, ses valeurs, ses connaissances, sa sélection et sa formation, ou encore sa résilience.

Lorsqu'on évoque des « infrastructures critiques », on parle de toutes ces architectures abritant des installations complexes comme...

- un barrage, une centrale hydraulique ou atomique, un réseau de distribution d'énergie, des installations de panneaux photovoltaïques. A l'aube de 2020, l'humanité est plus que jamais dépendante de l'énergie, même si cette dernière lui permet un développement exponentiel ;
- des sources d'eau, des systèmes de canalisation, des réservoirs, des tours d'eau ;
- des usines de transformation de produits alimentaires ;
- des routes et autoroutes, des carrefours gérés par des signalisations lumineuses, des voies de chemin de fer, des aiguillages, des gares de triage, des tunnels, des ponts, des aéroports et leurs tours de contrôle ;
- des hôpitaux, leurs salles d'opération ou leurs stocks de sang, d'organes et de médicaments ;
- des antennes de radio, de télévision, des relais pour la téléphonie mobile ;
- des bourses, banques, assurances ou autres administrations et leurs systèmes internes d'échanges d'information, de communication, de conduite ;

- des complexes de recherche (laboratoires d'universités) ou de fabrication de matières chimiques, des raffineries, une armée, des polices et leurs outils informatiques de conduite, de prévention, de répression ;
- et la liste n'est pas exhaustive mais illustre le propos.

Des interconnexions planétaires sources de distorsion

La révolution numérique en cours accroît peut-être la rapidité d'exécution mais la fragilise également : car les opérateurs de ces infrastructures critiques doivent être en capacité de les connecter à de vastes réseaux nationaux, voire transnationaux tout en garantissant leur sécurité locale.

Ces installations dont notre pays dispose – et dont disposent quasiment l'ensemble des pays industrialisés de la planète – sont à l'heure actuelle, et pour demain surtout, source d'un déséquilibre majeur entre les continents et leurs populations. D'où l'obligation morale ou éthique pour ceux qui « ont tout » de garantir le partage avec ceux qui « n'ont rien » – et ce sans perdre le contrôle de leurs propres infrastructures critiques !

Quelle est donc la nature de ces infrastructures critiques ? Elles peuvent être hiérarchisées en trois catégories...

- les infrastructures dont l'Etat a la responsabilité primaire et qui lui permettent de garantir la vie courante de ses populations,
- les infrastructures essentielles sur les plans locaux ou régionaux et qui peuvent être mises sous la responsabilité d'organismes privés ou conjointement aux organismes publics,
- et les infrastructures en main du secteur privé qui jouent un rôle stratégique dans l'organisation des collectivités publiques.

Enjeu : La cohérence globale des responsabilités

Cette catégorisation a pour corollaire de différencier la responsabilité : les dispositions légales prévoient,

- nos gouvernants doivent avoir, face aux risques et



Le système concordataire (régional) et fédéral (IKAPOL) permettent l'engagement des polices cantonales au profit d'un canton - ici les Grisons, lors du Forum économique mondial de Davos.

menaces, face à la situation dans laquelle nous nous trouvons aujourd'hui, un discours clair, sans excès de pessimisme et de catastrophisme, sans envolées d'angélisme non plus ;

- et nos sociétés doivent réaffirmer avec force les valeurs auxquelles nous tenons prioritairement. Ce corpus de valeurs doit être la référence pour les jeunes générations et, en particulier, pour celles et ceux qui consacreront leur temps ou leur vie, à la protection et à la sécurisation de nos populations – au travers de celles de nos infrastructures critiques.

Mais un corpus de valeurs, aussi nobles qu'elles puissent être, n'a de sens que si, en parallèle, la sélection de nos policiers, gendarmes et militaires, de nos personnels soignants et de nos soldats du feu, ne soit jamais nivelée au plus petit dénominateur commun. Et que leur formation leur permette d'être résilients, cas échéant, résistants aux pires crises. Seuls les meilleurs doivent accéder à ces métiers. Car « l'épreuve du feu » ne peut se vivre au premier engagement : elle doit faire l'objet d'une découverte dès la formation initiale. Le propos « Le soldat agit comme il s'entraîne – il faut donc l'entraîner comme il doit agir » prend alors tout son sens et sa raison d'être. Sans pessimisme alarmiste ni angélisme béat.

A. B.

Nécrologie

Lt col Jacques Vauthier

Un médecin, et quel médecin, le lieutenant-colonel Jacques Vauthier nous a quitté le 22 février dernier. Déclaré apte au service, le jeune neuchâtelois d'origine effectua son école de recrue en juillet 46 à l'ER des troupes sanitaires 1 à Bâle. Il fut ensuite incorporé à la compagnie état-major du bat fus mont 8 le 12 octobre 1946 en tant que caporal sanitaire. Ses études de médecine terminées, il prêta son serment d'Hippocrate en 1951. L'année suivante, il accéda au rang d'officier et finit par s'installer à Genève. Le lieutenant médecin effectua alors divers cours de répétition dans les troupes de montagne et au bat car 2. Homme de décision et d'engagement, il suivit même le cours de 13 jours de combat rapproché. Avec le groupe obusier 5 dont il était le médecin, il accompagna aussi les officiers au fameux cours de tir Baranoff à Bière. Dès 1964, le major Vauthier rejoignit le régiment lourd art 26, ajoutant aux cours de répétition des services isolés auprès des écoles de recrue d'artillerie.

Après avoir effectué son école centrale III-C à Berne, il gagna le grade de lieutenant-colonel en 1971. Son parcours militaire le vit ensuite servir dans divers cours tactiques, manœuvres et cours de complément. En 1975, il fut libéré des obligations militaires au terme de 1'422 jours de service.

Camarade fort actif, décidé et énergique, ponctuant parfois son discours avec des « non de bleu » bien sentis, Jacques Vauthier avait la passion du tir au pistolet. Il ne manquait jamais les saisons de tir organisées section de tir de la Société des Officiers de Genève, qu'il présida de 1977 à 1981. Il effectua de nombreux concours de tir en Suisse et à l'étranger. Portant l'uniforme avec discipline et fierté, il participait avec assiduité aux manifestations patriotiques et militaires, aux bals, accompagné de son épouse Frieda, aux conférences. Marchant toujours d'un pas décidé voire sportif, presque jusqu'à la fin de sa vie, il reste un exemple de l'officier fidèle à ses engagements et ses convictions. Un vibrant hommage lui fut rendu par de nombreux camarades officiers lors de la cérémonie d'adieux.

Lt col François Villard

